L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 3 JUILLET 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCRÉDI, 3 JUILLET 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

La révolution cubaine et l'industrie sucrière en Louisiane.

On sait aujourd'hui, parfaitement, que la guerre civile à Cuba est loin d'être terminée. On ignore encore plus, quand et comment elle finira. Où en est, dans cette malheureuse île, l'industrie sucrière ? A-t-on beaucoup ensemencé ? A-t-on pu soigner tant bien que mal, les champs de cannes ? Y aura-t-il une récolte quelconque ; et cette récolte, si elle a lieu, sera-t-il possible de la rentrer, de la travailler, de l'envoyer sur le marché ?

On prête, aujourd'hui, au maréchal Campos l'intention de faire reposer ses troupes pour le moment, afin de frapper un grand coup en automne, en supposant que les insurgés laissant à ses troupes le loisir de se reposer et qu'ils ne profitent pas de cette inaction pour grossir leurs conquêtes dans le pays. En tout cas, quôi qu'il arrive, qu'il batte les révolutionnaires ou qu'ils soit battu par eux il ne peut sortir de tout cela rien de bon pour l'industrie sucrière de Cuba. La démoralisation qui y règne déjà dans les campagnes ne peut qu'augmenter avec le temps. Il est plus que probable que la récolte sera lamentable et que le déficit agira très sérieusement sur le marché. Sans compter que, si nous sommes bien informés, les bas prix de l'an dernier ont découragé les industriels européens, surtout les allemands. D'où une hausse considérable, dans quelque temps, sur les sucres.

Voilà, certes un sujet digne d'attirer toutes nos attentions ; il doit ou devrait nous intéresser, prodigieusement. A-t-on prévu le moins du monde ce qui se passe et qu'il était assez facile de deviner, puisque l'insurrection était commencée, au moment des travaux d'ensemencement. A-t-on songé à semer un peu plus qu'à l'ordinaire ? Le gouvernement dont le devoir est de favoriser les développements de toutes les industries indigènes, a-t-il songé à venir le moins du monde en aide aux planteurs dans l'embarras, et, ne fut-ce que par ses conseils et ses encouragements, à les faire profiter de la situation tout exceptionnelle qui s'offrait à eux ? Nullement. On a laissé comme à l'ordinaire tout aller à la diable ; on a laissé, surtout, se perdre la plus belle occasion qu'aient jamais eue les planteurs de se refaire, en une saison, de toutes les pertes qu'ils ont subies depuis bien des années, non par leur faute, notons-le bien, mais par la faute du gouvernement. Quant à ce dernier, il se tient parfaitement quitte envers eux, en leur payant la moitié de ce qu'il leur doit, et en les faisant attendre leurs fonds assez longtemps, pour qu'ils ne puissent nullement profiter de la hausse qui va s'opérer sur le marché. Cela s'appelle gouverner un pays et défendre ses intérêts. Que ferait-on donc, si l'on voulait le ruiner ?

LES FETES DE KIEL.

A Hambourg.

Hambourg, 19 juin.—La chaleur est étouffante : l'orage menace. Quelques gouttes de pluie semblent annoncer des ondées. La décoration de la ville est à peu près achevée vers deux heures de l'après-midi. Les Hambourgeois se souviennent que l'incorporation de leur ville à l'empire allemand n'a pas effacé leur caractère de ville libre, souveraine, autonome. Partout, les couleurs de Hambourg priment celles de l'empire allemand. Le Sénat agit comme un souverain qui reçoit un suzerain. Cette attitude présque républicaine est un des caractères les plus originaux de la fête qui se prépare. On se croit transporté dans quelque canton suisse, tant les bourgeois de la vieille cité tiennent à affirmer leur simulacre d'indépendance.

Depuis deux heures, toute circulation est impossible depuis la gare jusqu'à l'embarcadère situé au centre du quai de l'Amstel.

A quatre heures vingt, le train impérial fait son entrée en gare. M. Lehman, le bourgmestre et les membres du Sénat se précipitent au-devant du wagon d'où descendent l'empereur et les princes.

Quelques mots sont rapidement échangés avec le bourgmestre et le conseiller général Steinnmann.

Guillaume II est accompagné de ses quatre enfants, vêtus de costumes blancs en marins. L'empereur les présente aux autorités hambourgeoises avec une visible fierté.

Il débouche sur la place Saint-Etienne, seul dans un landau attelé à la Daumont, en grand uniforme de cuirassier blanc, coiffé d'un casque à l'aigle d'argent qui le fait pagaïtre d'une taille surhumaine. Son éblouissante blancheur lui donne l'air d'un héros des légendes wagnériennes, et on comprend maintenant, à le voir ainsi acclamé comme un demi-dieu par cette foule en délire, pourquoi il est exposé plus que tout autre à la tentation de l'orgueil.

L'Empereur a son air des grands jours, fier.

Après lui vient le petit Kronprinz, lui aussi en grand uniforme. Il imite son père et de la main il salue la foule. Puis se déroule toute la suite des princes de la famille impériale.

L'empereur est arrivé à l'Hôtel de Ville. On ne perd pas de temps. La plupart des convives sont déjà en place.

Le comité des fêtes hambourgeoises a réalisé un véritable tour de force pour complaire à l'Empereur. Non seulement on a improvisé l'île de l'Alustel, mais on a, sinon achevé, du moins donné l'illusion de l'achèvement à l'Hôtel de Ville en construction.

On a fait, par enchantement, une maison habitable prête à recevoir avec un luxe assez artistique plusieurs centaines de convives.

Le plafond est figuré par des toiles peintes reproduisant les armes des villes hanséatiques. Cinq tableaux de dimensions colossales ornent la salle du banquet. Ils représentent Hambourg au moyen âge avec une inscription de circonstance : *Da pacem, Domine, in diebus nostris.*

Le grand portrait de l'empereur fait face aux portraits des bourgmestres, aux bustes du prince de Bismarck et du comte de Moltke.

La dépense dépassera un million, mais Hambourg est riche.

Pendant le dîner l'empereur avait à sa gauche le bourgmestre de Hambourg ; à droite de l'empereur était placé le prince-régent de Bavière. Les autres princes allemands se suivaient selon leur rang, à droit et à gauche de l'empereur. En face de Guillaume II se trouvaient le grand-duc Alexis avec le duc d'York, le corps diplomatique et les hauts fonctionnaires de l'empire.

Dans la salle principale se trouvaient quatre cents invités environ.

Voici le menu du dîner : Potage printanier ; hors-d'œuvre ; turbot sauce riche ; selle de chevreuil ; entremets ; homards en belle-vue ; poulardes truffées ; salades et compotes ; légumes de saison ; asperges en branches ; fromages—glaces.

Guillaume II se montre soucieux de plaire à tout le monde. Il cause avec ses voisins de droite et de gauche. Sa figure est d'une extrême mobilité.

Vers le milieu du repas, le bourgmestre se lève et prononce un discours dans lequel il fait ressortir la haute importance du canal et l'honneur qui en rejaillit sur la ville hospitalière de Hambourg, toute fière et heureuse de recevoir une si illustre société.

En réponse à ce toast, l'empereur a prononcé les paroles suivantes :

Mon cher bourgmestre,

Je suis profondément ému des paroles que je viens d'entendre ; je suis surtout profondément ému de la réception que la ville de Hambourg vient de me faire et qui est telle que j'ai rarement vu quelque chose de pareil.

Les manifestations dont j'ai été témoin n'avaient rien d'artificiel ; la joie qui m'entourait dans la ville était comparable à une tempête. Je n'ignore point que ce serait de la présomption de ma part que de supposer que cet enthousiasme s'adressait à ma personne seule ; j'y reconnais, au contraire, l'émanation des sentiments de la nation allemande tout entière, qui est fière de voir l'empire allemand nouvellement unifié représenté par ses princes et d'autres hautes personnalités.

Recevez mes remerciements les plus cordiaux et veuillez être l'interprète de ma reconnaissance vis-à-vis des habitants de Hambourg.

Des moments pareils, à l'heure actuelle, éveillent en nous des souvenirs multiples.

Il nous faut rappeler avec gratitude et regret le grand empereur qui a disparu et son admirable fils sous le règne desquels l'œuvre dont vous venez de parler est née. Nous avons tous présent à l'esprit, l'enthousiasme qui régnait lors de la dernière visite de feu mon grand-père.

Nous réunissons deux mers et nos pensées se tournent vers la mer, le symbole de l'éternité.

Les mers ne séparent pas, elles réunissent, et les mers seront à leur tour réunies par cette voie nouvelle qui servira la cause de la paix parmi les peuples.

Les puissants bâtiments cuirassés qui sont rassemblés dans le port de Kiel présentent en même temps une image de la paix, de la collaboration de toutes les nations civilisées, dans le but de maintenir la mission de civilisation qui incombe à l'Europe.

Après avoir contemplé la mer éternelle, tournons nos yeux vers la mer des peuples.

Les regards de tous les peuples sont dirigés vers cet endroit et nous interrogent. Les peuples désirent et demandent la paix. Ce n'est qu'en temps de paix que le commerce du monde peut se développer, ce n'est que par la paix qu'il peut prospérer et c'est la paix que nous voulons maintenir et que nous maintiendrons.

Puisse le commerce de Hambourg fleurir et prospérer également dans cette paix.

La protection de l'aigle impériale le suivra partout où il se dirigera dans le monde. Levons tous nos verres et buvons à la prospérité de notre chère ville hanséatique de Hambourg.

Hoch ! Hoch !

Et pour la troisième fois, hoch !

Hambourg, 19 juin.—Après le dîner, la pluie a redoublé, mais l'empereur résolut d'aller quand même jusqu'à l'île d'Alster. Ce fut alors un spectacle sans précédent. L'empereur, les souverains allemands, les ambassadeurs, les ministres se rendent sous des averses torrentielles aux bateaux amarrés sur les quais et qui transportent cette foule chamarrée à l'île d'Alster, où un magnifique feu d'artifice est tiré. Heureusement la pluie avait cessé, et l'on put jouir du spectacle grandiose du bassin de l'Alster, illuminé par les feux des fusées et par les flammes de bengale.

Sur l'île, les sénateurs, les princes régnants, les députés, les journalistes se coudoient. On sert des rafraîchissements et des cigares, et tout le monde peut passer et repasser devant l'empereur, qui paraît s'amuser beaucoup, et dit tout haut au sénateur Lehmann : "Voilà une vraie fête populaire !"

Enfin les bateaux-mouches ramènent les invités à Hambourg. Il n'y a plus d'étiquette. Les princes se trouvent mêlés à la foule qui d'ailleurs se comporte très bien et salue respectueusement les beaux uniformes.

A dix heures et demie, l'empereur vient de quitter l'*Alsterinsel* pour se rendre à bord du *Kaiseradler*. Les deux rives de l'Elbe sont marquées par une ligne de feu.

A onze heures et demie, les avisos des différentes puissances se sont mis en route pour Brunsbüttel. Le départ pour Kiel, à travers le canal, aura lieu le lendemain à cinq heures du matin.

A Kiel.

Kiel, 19 juin — Hier, l'amiral Ménard a rendu au prince Henri, frère de l'empereur, la visite que celui-ci avait faite à bord du *Hoche*.

Aujourd'hui, la présentation officielle des amiraux et commandants étrangers au capitaine du port et au commandant de la place de Kiel, a eu lieu à bord du *Mars*.

L'escadre française ne prend part qu'aux fêtes officielles.

L'invitation adressée aux marins français pour la fête qui doit avoir lieu aujourd'hui a été, pour cette raison, déclinée de la façon la plus courtoise.

Kiel, le 19 juin.—Hier dans l'après-midi les équipages des cuirassés allemands *Henndall* et *Hagen* avaient invité une partie de leurs camarades américains et danois à une fête commune à l'établissement Waldwiese.

Aujourd'hui les équipages des cuirassés *Sachsen* et *Wurtemberg* avaient invité de même ceux du *Hoche* et du *Dupuy-de-Lôme* au restaurant Waldwiese.

La fête n'a pas eu lieu, le commandant supérieur français ayant répondu par un refus et ayant ajouté que les équipages français ne seraient pas autorisés à descendre à terre pendant leur séjour dans le port de kiel.

ECHEC MINISTÉRIEL.

La démission de M. de Windishgraëtz et de ses collaborateurs que l'on avait déclarée inévitable depuis six semaines, est aujourd'hui officielle. Il n'y a pas à se préoccuper des circonstances qui ont été la cause déterminante de cet échec ministériel : au fond, il n'y a que la question de réforme électorale que, malgré toutes ses subtilités, le ministre était impuissant à résoudre. Nul du reste n'y réussira, car la seule solution possible, le suffrage universel pur et simple, sans levain gothique, sans chinoiserie, sans combinaisons empruntées aux jouets mécaniques de Nuremberg, car la seule solution, disons-nous, le suffrage universel, produirait une double crise politique et nationale. Il y a, en effet, en Autriche, trois puissants éléments de dislocation qui menacent de mettre l'empire en morceaux : les rivalités de nationalités juxtaposées sans être fondues, les légitimes aspirations des progressistes qui veulent en finir avec les restes de la féodalité et la poussée violente de la démagogie panachée qui cherche, suivant la formule de Babeuf, à *arsouiller* quelques heures chez les riches de toutes les classes de la société. En tout cas, l'enfantement d'un nouveau ministère sera long.

Un paradoxe de M. Bryan.

Nous détachons du discours prononcé à la Mobile, hier ou le jour avant, par le fameux Bryan, du Nebraska, un ou deux arguments qui doivent être relevés, à cause de l'assurance renversante, nous dirons presque de l'effronterie, avec laquelle ils ont été développés devant un nombreux public.

Ainsi, M. Bryan prétend que tout débiteur doit avoir le choix du mode de paiement de sa dette et qu'il a le droit de la payer en argent, s'il lui plaît ou s'il lui convient de l'acquitter ainsi—ce qui est tout simplement un vol manifeste. Celui qui vous a prêté une valeur de $100, a parfaitement le droit de ne recevoir en paiement qu'un objet valant autant, et non la moitié moins. Ce droit, qui est incontestable, en général, le devient bien davantage encore, si le mode de remboursement a été stipulé d'avance dans le contrat.

Nous n'avons pas mission de défendre les créanciers ; nous sommes parfaitement désintéressés dans la question et, pour cause ; mais il nous est impossible de laisser passer, sans les relever, de pareilles propositions, aussi erronées que malhonnêtes.

Ce paradoxe est d'autant plus odieux que, dans le même discours, l'orateur, M. Bryan, admet parfaitement que le dollar blanc est loin d'avoir, intrinsèquement, la valeur qu'il porte sur sa face. Suivant lui, le véritable rapport de l'argent à l'or est plutôt de 32 à 1 que de 16 à 1.

Comment, après avoir avoué ces choses-là, ose-t-on encore parler de frappage illimité ? N'est-ce pas transformer la monnayage de l'argent en une frauduleuse spéculation ?

Le bavard dit tout ce qu'il sait,
L'étourdi ce qu'il ne sait guère,
Les jeunes ce qu'ils font, les vieux ce qu'ils ont [fait
Et les sots ce qu'ils veulent faire.

TIPPOU-TIPP.

AFRIQUE ORIENTALE ALLEMANDE.

LE MAJOR DE WISSMANN ET TIPPOU-TIPP.

La *Gazette nationale* publie la curieuse lettre suivante, que le chef arabe, Tippou-Tipp, vient d'adresser au major de Wissmann, récemment nommé gouverneur de l'Afrique orientale :

MAJOR DE WISSMANN.

A Monsieur le gouverneur, major de Wissmann.

Mon cher ami, que Dieu protège. Je t'envoie mes salutations les plus cordiales, et je vais te donner des nouvelles de la côte. D'abord, je te ferai savoir que tout le monde a été fort réjoui de ta nomination comme gouverneur, parce que personne n'a encore en confiance en ceux qui sont déjà venus, puis s'en sont allés. A cette nouvelle, j'ai été aussi réjoui que si tu étais déjà là. Dar-es-Salaam, par ses jardins et ses constructions, offre, sans doute, au beau coup d'œil, mais ce que j'ai toujours désiré et espéré en secret, à savoir que tu reviendrais, est aujourd'hui une réalité. Je suis depuis longtemps ici, et vais rarement à la côte. Je te dirai aussi que je n'oublierai jamais de ma vie le bonheur que j'ai eu de faire la connaissance de hauts personnages comme Stanley, et surtout toi. Je te souhaite longue vie et santé ; je te souhaite d'atteindre le but le plus élevé qu'il y ait, et que nous nous revoyions bientôt. Il y a dans l'intérieur beaucoup d'Arabes qui parlent de tout et qui ont été mécontents des précédents gouverneurs. Mais je t'expliquerai tout cela verbalement quand tu seras arrivé.

En exprimant le désir d'avoir bientôt la joie de te revoir, et en t'assurant de mon inaltérable amitié, je te salue cordialement.

Ton dévoué Achmed Mohamed Bin Gomma Tippou-Tipp.

Le 14 soulkadé (mai) de l'année 1312.

MADAGASCAR.

Le paquebot *Iraouaddy*, courrier de Madagascar, Maurice, la Réunion et Zanzibar, est arrivé, ces jours derniers, à Marseille, avec plusieurs officiers, 25 militaires et une vingtaine de marins venant de Tamatave.

Trois militaires ont succombé aux suites des fièvres au cours du voyage ; Mme Mérignac, femme d'un négociant d'Obock, est également morte dans la mer Rouge. Les corps ont été immergés.

Les journaux arrivés par l'*Iraouaddy* apportent de Madagascar les nouvelles suivantes :

A Diego-Suarez

Tandis que les Hovas, à Diego-Suarez, fuient vers le centre de l'île, leurs esclaves et leurs alliés profitent de toutes les occasions pour les abandonner. C'est ainsi qu'on voit tous les jours les Makoas et les autres habitants de Ambohimarina, Magaga et Casombabo, revenir, par petits groupes, s'installer dans leurs cases qu'ils avaient abandonnées pour suivre leurs maîtres.

Le 1er avril, trois individus, surpris à Diego-Suarez faisant des signaux avec les Hovas, ont été arrêtés et conduits devant le commandant Martin.

Un d'eux, qui a fait les aveux les plus complets, a été acquitté. Les deux autres, nommés Victor Boulanger et Koutiti, Malgaches, nés à Sainte-Marie, ont été condamnés à mort et fusillés le 3 avril au matin devant toute la population indigène.

Les nouvelles du Sud sont assez inquiétantes. Les Hovas ont pillé toutes les maisons laissées par les Français. Les postes de MM. Boccard frères à Vaingaindrano, Mandrire et Faranfagana, ont été saccagés et incendiés.

Les Antaifasy demeurant à Farafangana se sont révoltés contre les Hovas. Le gouverneur Rajonah, qui était à Mahamanina lors de la révolte de cette peuplade, s'est mis à la tête d'un certain nombre d'hommes pour essayer de la réprimer.

Les volontaires de la Réunion, qui ont vu le feu pour la deuxième fois dans les environs de Diego, ont contribué à remporter un beau succès pour les armes françaises. Deux forts hovas, celui de Cazambo et celui du Point 6, ont été enlevées, comme on sait, à la baïonnette. Ces deux affaires ont été menées avec une telle rapidité que la panique s'est emparée des Hovas qui ont fui vers le Sud, abandonnant Ambohimarina aux mains des soldats. Ambohimarina était regardé sinon comme imprenable, du moins comme devant offrir de très sérieuses difficultés par suite de l'escarpement de la montagne et à cause des forces que les Hovas y avaient accumulées depuis de longs mois.

Nos soldats ont trouvé à Ambohimarina des approvisionnements considérables de toute espèce : des centaines de quintaux de riz, des troupeaux de plus de 5,000 bœufs et une très grande quantité de porcs, de volailles, et.

Le gendre de Rasandy, le secrétaire le plus intime de Rainilaiarivony, qui avait été envoyé au bagne de Mahasoa à la suite d'une discussion avec le neveu de la Reine, le fameux prince Rakotomena, vient d'être gracié et envoyé à Farafatraba.

Le journaliste Huguin, dont on avait annoncé l'arrestation à Diego-Suarez sous la prévention d'espionnage, a été remis en liberté, son innocence ayant été reconnue.

A Tamatave.

A Tamatave, on était très inquiet de plusieurs Français partis avec des guides sakalaves.

On écrit de Andevoofante que les Hovas ont descendu jusque-là à grand'peine, de Fanampoana, une énorme pièce de canon se chargeant par la gueule. C'est probablement une des vieilles pièces qui gisaient à Tananarive sur la place Andohalo.

Le 20 mai, le fort et les navires de guerre envoyaient quelques obus dans la direction des positions hovas de Manjakandrianombana. Voici à quelle occasion :

Trois officiers, le capitaine Ruben, le lieutenant de vaisseau Vincent et le sous-lieutenant Gauthier, accompagnés d'une ordonnance, étaient allés faire une promenade à 1,500 mètres en avant de nos lignes. Ils arrivèrent à deux cents mètres environ des postes ennemis qui les accueillirent par des coups de feu. L'ordonnance brûla alors deux cartouches sur deux sentinelles. Il n'en fallut pas plus pour jeter la panique dans le camp hova, qui tira un feu de salve ; aussitôt après, trois pièces d'artillerie se démasquaient et envoyaient inutilement chacune trois projectiles auxquels répondirent nos pièces de la rade et de la batterie.

Cette reconnaissance a confirmé les renseignements sur les positions ennemies.

L'ennemi, qui est à l'abri derrière les monticules de Manjakandrianombana, a, à mi-côte, sur le versant regardant Tamatave, la pièce Canet de Ambohiamango, flanquée au niveau du marais de deux autres pièces de moindre calibre, mises là pour empêcher la traversée du gué. En deçà du marais proprement dit, dans la direction de Tamatave, leurs avant-postes vont à une distance de 600 mètres.

Sur la côte Sud-Est.

A Tamatave, on a reçu quelques nouvelles intéressantes de la côte Sud-Est et de l'intérieur. A Vatoomandry, les transactions commerciales sont tout à fait nulles. A Mahanoro, le gouverneur hova s'occupe de vendre les biens des Français et trouve, paraît-il, des acquéreurs.

Dans le district de Fort-Dauphin, la nouvelle du pillage et de la destruction des établissements français seraient exagérées. Les naturels les auraient, au contraire, pour la plupart respectés.

A Tananarive.

A Tananarive, les nationaux étrangers partent en masse pour la côte. Les missionnaires sont presque tous en route ou sur le point de s'y mettre.

A Majunga.

Deux Français, MM. Lamothe et Gauthier, qui étaient partis pour chercher des bœufs à 30 kilomètres environ de Majunga, ont été traîtreusement assaillis à coups de sagaie par cinq Sakalaves qui leur servaient de guides. M. Lamothe a été tué ; M. Gauthier et son domestique ont pu saisir chacun une carabine et tirer sur les Sakalaves qui ont pris la fuite. Malgré leurs blessures, M. Gauthier et son domestique ont pu regagner Majunga.

A Majunga, "les magasins construits pour recevoir les cargaisons sont insuffisants. L'encombrement sur la plage est tel que, si l'intendance ne se dépêche pas de tout mettre à l'abri et en sûreté, beaucoup de provisions ou de matériel seront bientôt hors de service. Les logements sont insuffisants et ceux qui veulent s'établir font venir des maisons démontables." La concurrence entre les commerçants, dont le nombre s'accroît chaque jour, va devenir formidable.

Depuis l'arrivée du général Duchesne, on travaille fiévreusement. Au fur et à mesure que les troupes ont débarqué, elles ont été dirigées immédiatement en colonne sur Maroway.

Le combat de Maroway.

Après la prise de Maroway effectuée le 3 mai par le général Metzinger, les Hovas, cachés sous les broussés, ont blessé cinq des nôtres ; un sixième a été tué.

Les morts et les blessés des Hovas dans l'affaire de Maroway sont au nombre de 150 environ. Deux mitrailleuses Gatling et quelques vieux canons sont tombés au pouvoir de nos troupes.

La brigade, pendant sa marche, aplanit les difficultés rencontrées sur la route et établit en même temps une ligne télégraphique.

En outre, à des stations choisies, on élève des blockhaus et une garnison y est placée pour maintenir la sûreté des communications.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

Saldhana de Gama.

Presse Associée.

New York, 2 juillet—Un correspondant de Montevideo écrit qu'une dépêche reçue de Rivera annonce que le cadavre de l'amiral Saldana da Gama a été trouvé.

Les préparatifs de la Russie.

Presse Associée.

Tacoma, État de Washington, 2 juillet—En parlant des importantes nouvelles apportées par lui au sujet de la concentration de troupes russes à Vladivostock, le capitaine Anderson, du steamship Oscar II, dit qu'il a été mal compris à propos des forces navales.

La formidable escadre du Pacifique n'est pas concentrée à Vladivostock, mais est disséminée sur la côte de façon à tenir le public dans l'ignorance des points qu'elle occupe. Quelques navires de guerre sont dans ce port, mais les autres sont placés de façon à ne permettre à qui que ce soit de se rendre compte du point où les plus grandes forces sont combinées.

Les quatre-vingt mille hommes de troupes sont à Vladivostock et dans les environs ; la ville a une apparence absolument militaire.

L'Incendie de Godillot.

Presse Associée.

Paris, 2 juillet—L'incendie qui a détruit hier la fameuse manufacture d'équipements militaires de Godillot, a causé des dommages de sept millions de francs.

Les Japonais à Formose.

Presse Associée.

Hong Kong, 2 juillet—Les Japonais ne se sont pas encore avancés sur Tai Wan Fu, dans l'île de Formose. Le rappel des troupes anglaises a causé une grande surprise aux étrangers qui demeurent dans l'île.

Les miliciens canadiens.

Presse Associée.

Liverpool, 2 juillet—Les miliciens canadiens qui doivent prendre part au concours de Bisley sont arrivés aujourd'hui du Canada à Liverpool.

Première réunion de Cabinet.

Presse Associée.

Londres, 2 juillet—La première réunion du nouveau Cabinet Salisbury a eu lieu aujourd'hui ; un grand nombre de curieux s'étaient portés dans la rue Downing.

Quoique le fait ne soit pas annoncé officiellement, le rapport du *Yorkshire Post* annonçant que M. Gerald William Balfour, frère de l'honorable A. J. Balfour et représentant au Parlement la division centrale de Leeds, a été nommé chef-secrétaire de l'Irlande, est accepté comme correct.

En Macédoine.

Presse Associée.

Philippolis, Bulgarie, 2 juillet—La question de Macédoine cause une grande excitation à Philippolis. La nuit dernière des affiches ont été placées ; elles contenaient les mots suivants :

"L'heure de la révolte a sonné. La voix de la Macédoine, qui souffre depuis si longtemps, appelle à l'aide."

La police a enlevé ces affiches, mais beaucoup de personnes avaient eu le temps de les lire.

Tremblement de terre en Autriche

Presse Associée.

Laibach, Autriche, 2 juillet—Un violent tremblement de terre a eu lieu hier soir à Laibach.

PEIXOTO.

Presse Associée.

New York, 2 juillet—Dépêche spéciale de Rio de Janeiro au *Herald*. Les restes de l'ex-Président Peixoto sont exposés dans l'église militaire.

Le Congrès a ordonné des funérailles nationales, en même temps qu'un service à la mémoire de l'amiral Da Gama.

Les derniers mots de Peixoto avant sa mort ont été : "Quel malheur !"

Senor Pinhero Machado a pris la place de chef du parti républicain extrême, rendue vacante par la mort de Peixoto.

Embrasse la religion catholique.

Presse Associée.

Berlin, 2 juillet—D'après un rapport généralement annoncé à Berlin, la princesse Frédéric Charles de Prusse, qui vit en Italie depuis plusieurs mois, est sur le point d'embrasser la religion catholique.

Un emprunt chinois à Londres.

Presse Associée.

Londres, 2 juillet—Un emprunt chinois est sur le point d'être émis à Londres. Il n'est pas très important, et est indépendant du grand emprunt au sujet duquel des négociations sont en cours à St-Pétersbourg et ailleurs.

Dissolution du Parlement anglais.

Presse Associée.

Londres 2 juillet—Le premier lord de la Trésorerie, l'honorable A. J. Balfour, a annoncé aujourd'hui à la Chambre des Communes que le Parlement sera prorogé samedi prochain, et que la dissolution sera annoncée le lundi suivant.

Nominations en Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 2 juillet—Le très honorable Akers-Douglass, représentant au Parlement la division est de Kent, et orateur du parti conservateur, a été nommé commissaire en chef des travaux publics.

M. Walter Long, représentant au Parlement la division Ouest Derby de Liverpool, ancien secrétaire parlementaire du gouvernement local sous l'administration du très honorable C. F. Ritchie, maintenant président de la Chambre de Commerce, a été nommé Président du Bureau de l'Agriculture.

MM. Aker-Douglass et Long ont droit de siéger au Conseil des ministres.

Nouvelles Américaines.

Le Maire de la Havane.

Presse Associée.

New York, 2 juillet—Le maire ou alcade de la Havane, Senor Segund Alvarez, est arrivé hier à New York par le steamer Orizaba, de la ligne Ward. Il est accompagné de sa femme, de son fils, de ses deux filles et de son gendre, le docteur F. Dernas, directeur de l'hôpital municipal Aldecoa, à la Havane.

Sont arrivés en même temps Belen Garcia et deux enfants, et Mme Pinon, femme d'un des plus riches banquiers de la Havane, avec ses deux filles et son fils. Toutes ces personnes comptent passer une partie de l'été à Saratoga.

Senor Alvarez a fait une réponse évasive quand on lui a demandé, à l'hôtel d'Union Square, si la situation du gouvernement espagnol dans l'île est critique.

Les révolutionnaires ne sont pas si nombreux ; leur nombre ne dépasse certainement pas 4,000. Il est vrai que c'est assez pour créer beaucoup de difficultés, mais ils ne peuvent assurer l'indépendance de l'île. L'aide que leur donne le pays est trop faible pour cela.

Au sujet de l'annexion aux Etats-Unis, le maire dit que la généralité de la population n'en a pas idée. Quant aux 200,000 européens ou descendants d'européens qui habitent Cuba, ils y sont absolument opposés.

Je ne veux pas jeter le blâme sur les Etats Unis, mais le fait demeure que la révolution a son origine et presque son seul soutien ici.

Les sous-officiers de la marine.

Presse Associée.

Washington, 2 juillet.—Le département de la marine éprouve certaines difficultés à recruter des hommes compétents pour remplir les cadres des navires de guerre. Les marins ordinaires sont facilement trouvés, ainsi que les spécialistes tels que les artilleurs et les mécaniciens.

Il en présente suffisamment pour les besoins, mais il est beaucoup plus difficile de trouver des hommes adroits, capables de commander aux autres.

Le ministère consacre en ce moment ses efforts à recruter des équipages pour les navires qui vont être armés d'ici six semaines ou deux mois ; mais dès que les sous-officiers capables seront trouvés, des demandes arriveront des navires déjà armés et en service actif, qui enlèveront le meilleur des recrues.

Embargo.

Presse Associée.

Washington, 2 juillet—Des informations officielles reçues à Washington annoncent que la raison réelle de l'embargo mis sur le cutter Attic par les autorités des Etats Unis de Key West, est que le navire est suspecté de flibustérie.

Cinq hommes trouvés à bord sont soupçonnés d'être des flibustiers cubains. On ajoute que l'Attic devait se rendre à Tampa et y embarquer une expédition semblable à celle qui est partie par le George W. Childs.

L'Attic est récemment arrivé des Bermudes, sans liste d'équipage, sans patente de santé et sans aucun papier.